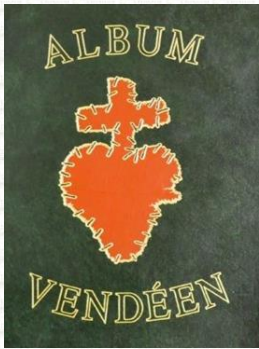


LE PIN-EN-MAUGES.

L'une des parties les plus pittoresques de la Vendée est celle qui se trouve comprise entre la Loire, le Layon, l'Hyrôme, la Moine et la Divatte.



La ville de Beaupréau, avec son château flanqué de tours, son épaisse futaie et sa fraîche vallée, en occupe à peu près le centre, et Saint-Florent-le-Vieil, sur son roc escarpé, forme comme le nœud de sa ceinture. C'est un pays à part, qui ne ressemble ni à la Bretagne,

ni à la Cornouailles, ni à l'Écosse, et qui cependant rappelle ces trois derniers refuges de l'indépendance celtique, par la mélancolie de ses aspects, par l'âpre beauté de quelques-uns de ses sites, par le caractère à la fois doux et fier de ses habitants, par ses légendes et par ses ruines. Le sol se profile en croupes arrondies qui se croisent et se superposent dans tous les sens :

Là, semblable à la vague, une colline ondule,

Là, le coteau poursuit le coteau qui recule.

Les terres cultivées sont entremêlées de bois, de marais, d'étangs et de landes incultes. Çà et là les toits rouges des fermes, un talus argileux, quelque champ de genêts qui brille, éclairent le paysage. Les bourgs et les hameaux sont reliés entre eux par des chemins creux et abrupts où l'on rencontre à chaque pas, tantôt un long attelage de bœufs qui se traîne en gémissant

d'ornière en ornière, tantôt une vache isolée qui paît le gazon des bernés ou broute les feuilles des haies, pendant qu'une pauvre fileuse la suit du regard en tournant ses fuseaux. Du sud au nord, des forêts de Nuaillé à la chapelle délaissée du Marilais, une limpide rivière, l'Evre, s'écoule lentement entre deux rangées d'aulnes, et de chaque côté une multitude de petits cours d'eau suivent les pentes et les sinuosités des vallons :

*Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.*

L'hiver, lorsque le sol est jonché de feuilles sèches et que les ruisseaux gonflés deviennent des torrents ; lorsque l'horizon, voilé par la brume, se revêt de teintes bleuâtres ou que la neige blanchit les coteaux, la physionomie du pays est profondément triste. Mais aux premiers effluves du printemps, une transfiguration complète s'opère. Les brises de l'orient chassent les brouillards vers la mer, le ciel s'épure et les campagnes rajeunies se nuancent de mille couleurs. La consoude, la primevère et l'ancolie se mêlent à l'herbe des prés ; la sylvie et l'hyacinthe surgissent dans les bois et parmi les ronces ; le troène s'ouvre dans les buissons ; et, ce qui ne se voit nulle part avec le même éclat, les fleurs parfumées des genêts couvrent les flancs des collines, en formant comme de vastes réseaux d'or. Cette poétique région, qui eût été chère à l'auteur de Woodstock et que Byron eût chantée dans ses Heures de paresse, portait autrefois le nom de Manges. Elle confinait à l'Armorique, au pays des Andes, au territoire de

Tiffauges ou des Théifales et à celui d'Herbauges ou d'Herbadilla, cette Sodome gauloise que la colère divine ensevelit, dit-on, vers le sixième siècle, au fond des eaux bourbeuses du lac de Grand-Lieu. On a fait venir Mauges de mala gens, expression dont se serait servi César pour désigner l'une des tribus des Pictones les plus rebelles à la domination romaine. Quelque ingénieuse que soit l'explication, et bien qu'elle ait été reproduite par la plupart des historiens de la Vendée, elle n'a qu'une fable pour base. Il en est de même de l'étymologie fondée sur l'existence d'une prétendue peuplade celtique du nom de Medalgio. Suivant l'opinion d'Adrien Valois, le pays de Mauges, Pagus Meldacensis, aurait été nommé ainsi de Meldacus, petite ville située à l'emplacement de Montrevault. Enfin, dans plusieurs chartes et chroniques, ce pays est appelé Pagus medalgicus ou metalgicus, Regio metallia. Les minerais épars dans les plaines, et les carrières abandonnées qu'on rencontre à chaque instant au milieu des bois, sembleraient assez justifier ces dernières dénominations. Quoiqu'il en soit, la population des Mauges remonte à une haute antiquité, ainsi que l'attestent les débris de peulvans, de kromlechs et de dolmens à demi-cachés dans l'épaisseur des halliers, ou les tombelles et les galgals dont les môles coniques se dressent encore sur le sol de plusieurs communes. Dès les premiers temps de la conquête, les Romains eurent des établissements dans cette partie de la Gaule. Ils la sillonnèrent de voies dont il reste aujourd'hui de nombreux vestiges, et le soc de la charrue a soulevé plus d'une fois, dans les champs, de

précieux amas de médailles ou de pièces de monnaie, à l'effigie des principaux empereurs romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin. Lorsque les Francs se furent rendu maîtres des Mauges, elles devinrent, entre les comtes de Nantes et de Poitiers, l'objet de rivalités ardentes qui se prolongèrent jusqu'au dixième siècle. A cette époque, Alain Barbe-Torte, comte de Nantes, en régla les limites avec Guillaume Tête-d'Étoupes, comte de Poitiers; et un siècle après, environ, elles passèrent sous la domination des comtes d'Anjou. Les évêques de Nantes, de Poitiers et d'Angers se les disputèrent aussi, pour la juridiction ecclésiastique. Le dernier finit par en être investi, mais son autorité ne s'étendit pas sur tout le territoire. En vertu d'une charte de Charles-le-Chauve, confirmée par les évêques d'Angers, de Périgueux et d'Angoulême, les possessions des moines de Saint-Florent-le-Vieil avaient été déclarées exemptes de tous droits diocésains, et elles relevaient directement de Rome.

Cette prérogative, accordée aux religieux pour les dédommager des dévastations exercées sur les terres de leur couvent par Noménoé, duc des Bretons, accrut encore l'esprit d'indépendance des habitants. En 1672, Henri Arnauld fit rentrer les paroisses privilégiées sous la juridiction épiscopale. Le Prieur de l'abbaye conserva, néanmoins, le pouvoir de conférer les cures et les bénéfices.

Le Pin est un des plus anciens bourgs construits dans les Mauges. Suivant certains étymologistes,



son nom viendrait du celtique Pen qui signifie sommet, élévation. Selon Bodin, auteur des Recherches historiques sur l'Anjou, il devrait son origine à un pin sacré. Nous sommes encore ici sur le terrain des hypothèses, non de la science et de l'Histoire.

La paroisse du Pin est placée sous le patronage de Saint Pavin, abbé du Maine, mort vers 580, et honore particulièrement Sainte Geneviève. Elle n'était pas comprise dans les dépendances du monastère de Saint-Florent-le-Vieil. L'ancienne église, remarquable seulement par l'inclinaison de son abside sur l'axe de la nef, a été brûlée en 1793, et remplacée en 1843 par un de ces insignifiants édifices dont notre temps est prodigue.

La tradition ne rattache le souvenir d'aucun événement mémorable à l'histoire du Pin-en-

Mauges, avant la fin du règne de Louis XVI. Mais lorsque la révolution éclata, cette commune eut le courage de résister l'une des premières aux excès de la démagogie victorieuse, et la gloire de fournir à l'armée chrétienne l'un de ses héros les plus purs.

La Convention venait de décréter une levée de trois cent mille hommes, pour arrêter l'invasion des puissances européennes. A la première nouvelle de cette mesure, de sourdes rumeurs se manifestèrent dans toute la Vendée, et le 12 mars 1793, jour fixé pour le tirage au sort dans les cantons du département de Maine et Loire, un coup de canon, déchargé brutalement à Saint-Florent-le-Vieil, par l'ordre d'un commandant républicain, sur une troupe de jeunes paysans exaltés, devint le signal de l'insurrection. On s'élança sur la pièce, on culbuta les gardes nationaux et les gendarmes, les administrateurs du district furent mis en fuite, et tous leurs registres brûlés ou lacérés.

Un simple voiturier-colporteur, Jacques Cathelineau, dont la famille était originaire de Gonnord, en Anjou, habitait alors, avec sa femme et cinq enfants, une humble maison du Pin-en-Mauges, acquise à force de labeurs. C'était un homme de trente-cinq ans, aux cheveux noirs, à la physionomie expressive, au regard pénétrant, et que les exigences de sa profession avaient rompu à toutes les fatigues.



La pureté de ses mœurs et la loyauté de son caractère lui avaient valu l'estime de tous. Doué d'une âme intrépide et religieuse, il gémissait des profanations révolutionnaires qui s'exerçaient chaque jour autour de lui, et c'était sous l'inspiration de son amère tristesse, que les habitants des communes auxquelles on avait imposé des prêtres assermentés, avaient voilé d'un crêpe funèbre leurs croix outragées. Cathelineau était occupé, le 15 mars, à pétrir son pain, lorsque plusieurs jeunes gens, revenant du tirage et parmi lesquels se trouvait un de ses cousins, Jean Blon, demandèrent à lui parler. Il sortit sur le seuil de sa demeure et apprit d'eux ce qui s'était passé la veille à Saint-Florent. Tout le bourg était en émoi ; les enfants couraient effarés, les femmes inquiètes regardaient aux portes, et les vieillards devisaient entre eux sur la place. Cathelineau, après avoir écouté le récit des réfractaires, demeura quelque temps silencieux et pensif; puis sentant sourdre en lui une résolution sublime, et se rappelant le noble cri des Machabées *melius est mori in Bello quàm videre mala gentis et sanctorum*, il essuya ses bras nerveux, prit sa veste de bure et se rendit au milieu d'un groupe d'habitants qui venait de se former près de l'église. En quelques mots énergiques, prononcés d'une voix émue mais vibrante, il leur fit comprendre la nécessité de recourir immédiatement aux armes et de soulever toutes les communes de la Vendée, au nom des périls qui menaçaient leurs foyers et leurs autels. L'enthousiasme du vaillant

colporteur se communique rapidement. Vingt-sept paysans se saisissent de quelques fusils de chasse, de fourches, de bâtons et de socs de charrue ; et Jacques Cathelineau s'élança avec cette faible troupe à la conquête des postes républicains, après avoir mis ses plus chères affections sous la garde de Dieu.

Lorsque l'armée catholique, vaincue par le nombre, s'éteignit dans le triomphe du martyr, le Pin-en-Mauges subit le sort de tous les bourgs



vendéens, et devint un théâtre d'incendie, de pillage et de meurtres. L'une des premières victimes fut le vicaire de la paroisse, M. Belier de la Chauvelais. Arrêté dans une ferme des environs, il fut attaché, comme les captifs des Barbares, à la queue d'un cheval, puis fusillé à St Florent. Quant au curé, M. Cantiteau, poursuivi de métairie en métairie il parvint à se soustraire

aux agents de la République, sans quitter la commune. Ce prêtre fidèle est mort en 1817 il avait laissé un journal dont on déplore la perte.

Un monument à la mémoire de Jacques Cathelineau et de ses compagnons d'armes fut commencé le 14 juillet 1826, sur la place du Pin-en-Mauges, par les soins de M. le chevalier de Lostanges. Inauguré solennellement le 9 août 1827, il fut détruit officiellement en 1832.

Le rapprochement des dates explique son édification et sa chute. La statue du Saint de l'Anjou fut arrachée de son piédestal et mutilée. Les débris ont été déposés dans la chapelle du cimetière, et le Musée d'Angers en possède un moulage. C'est l'œuvre médiocre d'un artiste Tyrolien, établi à Nantes, Dominique Molchnecht.

En 1828, Mme la duchesse de Berry, traversant le bourg du Pin-en-Mauges, s'arrêta devant la maison à demi-brûlée de Cathelineau, sur la porte de laquelle on lisait :
Quindi parti per l'immortalità.

Elle donna des ordres pour qu'on achetât cette ruine, et pour qu'on fit bâtir une maison au fils du général vendéen, qui l'accompagnait. Mais la révolution de juillet survint avant que le projet pût être exécuté. La demeure de Cathelineau fut réunie à l'auberge voisine, et son fils, victime d'un généreux élan, ne reçut pour asile qu'une tombe.